

se fêtaient

le gouvernement de Allende. Estimant que a déjà réalisé avec ce projet qu'il a en tête, il acheter *Primer Año* pour er en France. En reves intentions initiales, choisit, dans un geste ent qui lui était propre, er du Chili non pas le vue d'un Européen, i, plus juste, d'un jeune hilien alors inconnu. tion d'un monde en disparaître dans *Para los dras* de Mathieu Orcl (vivant en Argentine), apagne don Erinaldo, ses frères dans une trans- ancestrale en Patagonie, ncore plus difficile par on de barbelés délimi- terres usurpées par une restière. Au plaisir de membres de l'expédi- re à mal l'interdiction er dans ces propriétés mais qui sont cependant le film maintient en s hommes partis pour s et la femme de don sse de la communauté , restée seule à la maison protège par ses chants filmant ce lien magique, ostitue à la propriété ux intérêts personnels e où les âmes servent

à mieux communiquer que les portables et où les silences sont plus expressifs que les mots.

Restitution des terres dans *El Impenetrable* de Daniele Incalcaterra, Italien installé en Argentine, qui hérite de son père un terrain au Paraguay. L'absurdité kafkaïenne à laquelle le cinéaste est confronté (il ne peut accéder à sa terre parce que ses voisins lui barrent un passage, puis découvre que son terrain a été vendu à un autre propriétaire) déclenche

chez Incalcaterra, qui d'abord ne voulait pas entendre parler de cette terre, une abnégation pour en prendre possession et en faire une réserve naturelle afin qu'y vivent les indigènes de la région à qui elle appartient depuis toujours. Exemplarité d'un film qui lutte de manière concrète contre l'histoire pour en effacer les injustices et rendre leurs biens à ceux qui en ont été spoliés. Le cinéma comme nouvelle Arcadie.

Nicolas Azalbert

La 35^e édition de Cinéma du réel, à Paris, était aussi la première de sa directrice artistique, Maria Bonsanti.

Au-delà du réel

Maria Bonsanti, nouvelle directrice artistique de Cinéma du réel, succédait à Javier Packer-Comyn après quatre ans d'exercice. Le festival a tenu le cap d'une programmation resserrée et a présenté un visage cataclysmique du monde contemporain. C'est le cas du *Terrain* de Bijan Anquetil, sur la construction d'un camp de Roms à Saint-Denis, ou du détonnant *31^e Haul* du russe Denis Klebeev, virée steampunk de deux routiers qui traversent en char d'assaut le Kamtchatka pour ravitailler les villages perdus. Dans *Morro dos prazeres*, Maria Ramos filme avec une fluidité surréelle la présence «étrangère» d'un corps de police dans une favela de Rio: les agents et les

habitants se regardent en chien de faïence dans un statu quo au bord de l'implosion. C'est la même inquiétude qui cerne la torpeur d'*El ojo del Tiburón* d'Alejo Hoijman, où les heures perdues de deux adolescents, dans une petite bourgade du Nicaragua, semblent reposer sur un vide vertigineux qui menace de les absorber (l'ennui, l'âge adulte, la violence).

Mais surtout, trois films importants se sont signalés. Dans *Le Reflux*, Guillaume Bordier s'entretient avec Didier Lambert, un ex-détenu filmé face caméra pendant une heure trente. La parole envahit l'espace filmique et c'est dans les hésitations, les barrages, les refus et parfois la coquetterie du personnage qu'on accède à sa blessure, due moins à l'expérience carcérale qu'à un sentiment de condamnation sociale. Sa narration heurtée, d'un verbe haut, et le portrait psychologique qu'en tire Bordier sont d'une grande violence. *Atalaku* suit, durant les élections de 2011 au Congo, un pasteur de quartier engagé par des candidats pour mener leur campagne. Petit homme trapu, toujours en course, il est tirillé entre un peuple mécontent et des politiciens qui achètent des voix par son entregent. Dieudo Hamadi, cadreur alerte et instinctif, dispose d'une matière documentaire ahurissante et saisit, dans le chaos tragi-comique d'un scrutin excessivement complexe, la difficile

construction démocratique du pays. *Fifi hurle sa joie*, enfin, dresse un superbe portrait du peintre iranien Bahman Mohassess, que la réalisatrice Mitra Farahani débusque dans un hôtel romain, exilé loin du régime actuel. Elle élève un tombeau à sa personnalité sublime, celle d'un artiste ouvertement homosexuel, révolté et provocateur, dont la mort, dans un dernier geste inattendu, détruit jusqu'au projet du film, qui brûle alors, à l'image de sa vie, d'une combustion spontanée.

Un dernier mot sur le plus terrifiant court métrage de la compétition, *Ein neues Produkt* de Harun Farocki. Compilant les échanges d'une société de consulting hambourgeoise, le film se tient à l'écoute de cette langue d'entreprise ivre de modernité, dont l'enthousiasme excessif cache mal l'hystérie normalisatrice. Ses représentants, à force de schémas synoptiques et d'allégories dérisoires, enfantent des concepts déshumanisants et finissent par ressembler à des singes savants. Un brûlot cinglant, sous forme d'«adieu au langage».

Mathieu Macheret

À Clermont, au milieu du court métrage, la de Thibaut Piotrowski

Clermont-sauvé de j

La sélection fra Festival de C Ferrand était pe sante. Et son palmar preuve d'une incom unanimité autour du que le court métrage poser: trop de films p plaire ou remplir un charges (en gros, un concept), de façon moins roublarde. *A tout perdre*, qui décro près tous les prix, ti l'arnaque que du ch miniature en créant s si mécanique qu'il ce que le film pou dire et à montrer socioprofessionnel). vide, que sa précision gerie ne fait pas d téléfilm en pilote *Solitudes*, égaleme est un autre film-p



(2012).

LES FILMS D'ICI

LA TRILOGIE EN H

VERSION RESTAURÉE

KOYAANISQATSI

LA PROPHECIE

« UNE NOUVELLE NA

Sur la musique envoûtante de PH KOYAANISQATSI et POWAQQATSI ainsi q est actuellement en salles, vous e

EN VEN PARTOUT E

metr